

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1617 - 19 septembre 1991 - 2,50 F

D 1617 NICARAGUA: 1er CONGRÈS DU PARTI SANDINISTE

Comme prévu, le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) a tenu son premier congrès à Managua, du 19 au 21 juillet 1991. Deux événements déterminants contribuaient à faire de ces assises sandinistes un moment-clé de son histoire trentenaire: l'échec aux élections de février 1990, et l'effondrement des régimes communistes en Europe de l'Est et en Union soviétique. Le résultat des travaux des quelques 600 délégués n'a pas été à la hauteur des attentes d'un certain nombre de Nicaraguayens (cf. DIAL D 1596): le congrès du FSLN a été plus "politique" qu'"idéologique", au sens où, au niveau de la réflexion théorique, il n'a pas apporté d'élément de réponse au problème majeur de la crise internationale du socialisme. Reste un acquis décisif: la liberté d'expression au sein du parti, grâce aux "rénovateurs" qui ont obtenu l'élection au vote secret de la nouvelle Assemblée sandiniste, mais pas celle de la Direction nationale du FSLN.

Analyse ci-dessous tirée du mensuel nicaraguayen *Pensamiento Proprio* d'août 1991.

Note DIAL

VERS UNE ALTERNATIVE

par Joan Palomés et Trish O'Kane

Après trente ans d'existence, le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) a tenu son premier congrès historique. Près de vingt années de clandestinité et de lutte armée, plus d'une décennie au pouvoir - ou au gouvernement, ce qui n'est pas la même chose - à quoi s'ajoute son intégration récente aux grandes lignes des partis d'opposition, tel est le bagage respectable avec lequel le parti se lance dans son renouveau.

Pourtant, toute cette riche expérience accumulée qu'aucun parti révolutionnaire ait jamais acquise, devra être méthodiquement mise aux archives et programmée pour de meilleures occasions. L'apport théorique issu de ce congrès n'a pas été à la hauteur des immenses attentes qu'il avait suscitées, non seulement dans le pays, mais également dans une gauche latino-américaine désorientée. Le libre marché et la propriété privée, le gouvernement et le pouvoir populaire: telles étaient là quelques-unes des réflexions en suspens dans le FSLN.

Le rapport central de la direction nationale, tant attendu, a énuméré un certain nombre de questionnements, d'autocritiques et de limitations; mais il n'a aucunement approfondi certains aspects cruciaux comme, par exemple, le problème rural. Le congrès s'est contenté d'émettre une résolution confiant à l'assemblée sandiniste et à la direction nationale le soin d'élaborer "une stratégie qui contribue au règlement de cette problématique, au renforcement de la paix et de la stabilité, ainsi qu'à la restauration de notre influence en rural".

Comme l'explique Sofia Montenegro, directrice de la revue *Gente*, "les circonstances ont empêché le FSLN de théoriser sur sa très riche pratique. Nous ne sommes

pas encore en état d'élaborer une alternative, nous savons seulement que les politiques mises en oeuvre n'étaient pas appropriées. En matière d'apports théoriques, le vrai congrès sera le prochain".

Ce n'est pas tâche facile d'élaborer des stratégies d'ampleur quand on reste sur la défensive, comme cela a été le cas pour le FSLN. Celui-ci n'a mené que des stratégies à courte portée pour se sortir de conjonctures de blocage.

Restructurer le parti

Il semble que la discussion idéologique n'était pas au programme. "Vu la conjoncture qui est la nôtre, ce congrès sera plus politique qu'idéologique", avait pronostiqué peu auparavant le commandant Tomás Borge. L'objectif du congrès - c'est ce qui lui a donné ce caractère de transition - n'était ni plus ni moins que la restructuration d'un parti de trente ans d'existence auquel il est arrivé de déposer au vestiaire l'uniforme de la fatigue et la veste du pouvoir. Une organisation politico-militaire affectée d'un kyste de "vices" sans fin et, de ce fait, un parti-Etat dont le style de gouvernement et les conceptions n'étaient pas adaptées aux temps nouveaux et aux situations nouvelles. Restructurer, en somme, un parti qui est le fils putatif du pouvoir.

La guerre, par ailleurs, et le siège continu auquel le pays a été exposé ont constitué le parfait complément de pratiques qu'il importe aujourd'hui de corriger. Le verticalisme, l'absence de critique et le débat, la fossilisation, le manque de démocratie interne et le mécanicisme ont été cloués au pilori, sans aucune difficulté, tout au long d'un processus démocratique qui a débuté au niveau des congrès départementaux et qui a abouti à un congrès national agité. Une nouvelle culture politique a été mise en marche.

Le cataplasme

L'assemblée de Crucero, en juin 1990, a été un véritable cataplasme pour des militants qui ne s'étaient pas encore remis du choc des élections. Le document squelettique qui en est résulté était une analyse de la défaite électorale mettant à nu, pour la première fois, les hontes du dieu. Le respect craintif s'est changé en une irrévérence salutaire. Et l'infailibilité, en vulgaire capacité de se tromper.

Les rumeurs sur des divergences au sein du FSLN ne se sont jamais arrêtées, mais depuis ce congrès les nombreuses questions que se posaient intérieurement les militants ont commencé à prendre forme. La polémique entre "dogmatiques" et "pragmatiques" - lancée par l'hebdomadaire **Ventana** de Rosario Murillo - s'est transformée en un écheveau de positions, de critères et d'attitudes aux coordonnées idéologiques difficiles à préciser.

Comme le dit Sofia Montenegro, "il y a des divergences qui peuvent être trompeuses. Ce n'est pas une affaire de nuances idéologiques. A mon sens, le problème réside dans un certain milieu traditionaliste du FSLN, qui pèse lourdement de par sa culture politique, son héritage de clandestinité et de cloisonnement, sa tendance au maintien d'une structure verticale et ses fortes traditions léninistes... face à un courant rénovateur qui est aujourd'hui en minorité relative. Il doit cependant être dit clairement que le souci démocratique est unanime. Mais il y a les "schémas"... D'où les quelques contradictions entre les désirs démocratiques et le verticalisme".

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 365 F - Etranger 410 F - Avion Am. latine 480 F - USA-Canada-Afrique 450 F
Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Com. paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441